

# Dossier

---

## d'accompagnement

présente  
**le festival film**  
européen du  
**d'éducation**



# Le C.O.D. et le Coquelicot

Un dossier proposé par

**CENEA**  
L'ELAN FORMATION

# Le C.O.D. et le Coquelicot

## Dossier d'accompagnement



## Sommaire

**Le film - présentation**

**page 3**

**Le film, étude et analyse**

**page 7**

- Une hybridation des techniques
- Un documentaire animé

**Pour aller plus loin, ressources**

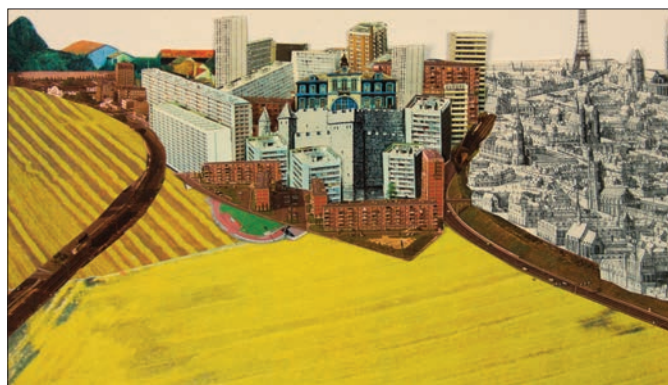
**page 9**

Festival européen du film d'éducation 2014

# Le film - présentation

## Fiche technique

Documentaire animé de Cécile Rousset et Jeanne Paturle  
France – 2014 – 24 min  
Producteur : Les Films d'Ici / Valérianne Boué  
Adresse : 62 boulevard Davout, 75020 Paris,  
France  
Téléphone : + 33 (0)1 44 52 23 23  
Courriel : valerianne.boue(at)lesfilmsdici.fr  
[www.lesfilmsdici.fr](http://www.lesfilmsdici.fr)



## Générique

Son : Manuel Vidal  
Musique : Thomas Dappelo  
Montage : Mélanie Braux

## Synopsis

Dans une école primaire d'un quartier périphérique de Paris réputé difficile, où les équipes d'enseignants s'épuisent et se succèdent d'année en année, cinq jeunes maîtres sans expérience ont fait le pari de rester. Cinq ans après, ils nous parlent de leur quotidien dans ce lieu où ils tentent de construire, dans une alternance de découragement et de projets, une école comme les autres.

## Les réalisatrices

### Jeanne Paturle

Née en 1980, Jeanne Paturle est diplômée en 2004 de l'ENSAD, section animation. Elle suit entre 2009 et 2012 une formation pour être éducatrice spécialisée.

#### Filmographie

*Du côté d'Askar*, 2008, documentaire, 52 min. Coréalisation avec Cédric Defert.

*Une seule lettre vous manque et tout est dépeuplé*, 2007, animation, 4 min.

*Colas poisson*, 2004, animation, 6 min.

*Les yeux fermés*, 2003, animation 8 min.

### Cécile Rousset

Née en 1979, Cécile Rousset est diplômée en 2004 de l'ENSAD section animation. Elle obtient en 2006 le concours de professeur d'arts visuels de la ville de Paris.

#### Filmographie

Séquences animées intégrées au long métrage de fiction *Le Hérisson* de Mona Achache, 2009, animation, 2min.

Séquences animées intégrées au long métrage *Armando et la politique* de Chiara Malta, 2009, animation, 15min.

Conception et animation des génériques de *En compagnie des choses* de Eric-John Bretmel, 2005, 27 min.

Paul, 2003, animation, 8 mn.

Réalisation de séquences animées pour le clip de la chanson « Des mots d'amour » du groupe Debout sur le zinc, 2003

### Filmographie commune

*Je suis une voix*, 2007, animation, 15 min.

*Grenoble Solidarité fête ses 20 ans*, 2005, animation, 5 min.

## Entretien avec Jeanne Paturle

(Propos recueillis par Marie Baget, <http://leblogdocumentaire.fr/>)

### Comment a démarré ce projet de film d'animation ?

**Jeanne Paturle** : En 2009, Cécile Rousset et moi travaillions dans cette petite école primaire du nord de Paris. À ce moment là, Cécile y était professeure d'arts visuels et moi, animatrice sur les temps annexes à la vie scolaire (soutien, cantine, classe verte, etc.). Assez vite, nous avons eu envie de parler de cette école, mais sans savoir comment... Nous avons commencé des entretiens sonores avec les instituteurs avec qui nous discutons naturellement chaque jour. La situation était tellement difficile qu'on avait besoin de se parler, de débriefer, d'essayer de trouver des solutions à ces situations de violence avec les élèves. Pendant un an, nous les avons donc enregistrés seuls, par deux ou en groupe. Nous avons même enregistré des élèves. Mais rapidement, nous nous sommes rendu compte que nous voulions rester du côté des instituteurs, en adoptant leur point de vue. Ensuite, nous avons mis du temps à écrire un dossier, à rechercher des financements parce que nous travaillions en parallèle. On se consacrait donc au projet surtout les soirs et week-ends. En juin 2012, nous avons su que nous avions des financements, et à partir de ce moment là, nous sommes parties à fond...

### Quelles ont été ensuite les différentes étapes de la création de ce film ?

Nous avons donc démarré par la matière sonore. Il a fallu monter toutes nos heures de rushes avec l'aide d'une monteuse. Et ce n'est qu'ensuite que nous avons fait les recherches d'images. Nous sommes parties de vieux manuels scolaires, des images un peu universelles qui ne changent pas beaucoup et qui parlent à tout le monde. Nous avons donc découpé dans ce matériel pédagogique. Cette recherche a été une grosse partie du boulot. On a également utilisé le dessin et la peinture, ainsi que des vidéos de classe sélectionnées par bouts, puis redécoupées. Ces films ont été réalisés à une étape de recherche ; nous n'avions pas l'intention de les utiliser au début...



Nous avons ensuite travaillé avec un musicien, puis retravaillé avec la monteuse pour terminer par l'animation. C'est un travail par strates successives. On recherche une séquence, puis une autre, et petit à petit on fait des choix, on élimine... C'est vraiment de l'artisanat !

### Et la phase d'animation ?

La phase d'animation s'est faite à La Ménagerie de Toulouse [*structure ouverte dédiée à la production de films d'animation, NDLR*], un partenaire de notre coproducteur Xbo films. Là-bas, on a travaillé avec d'autres animateurs, en deux sessions. C'était la première fois qu'on déléguait...

Il y a donc eu la partie « papier-découpé » avec un appareil photo mis à la verticale sur un plan de travail, et nos ensembles de papiers qu'il faut bouger petit à petit. Il faut compter de 8 à 12 images pour obtenir une seconde ! Pour la partie dessinée, nous avons travaillé avec de simples feuilles et une table lumineuse. On dessine ou on peint dessin par dessin, et on shoote à l'appareil photo. Cette partie a été réalisée à Paris, et le shooting à la Ménagerie.

Finalement, la partie animation s'est faite très rapidement car Cécile et moi travaillons un peu à l'arrache, de manière brute. Nous ne cherchions pas à avoir quelque chose de lissé comme sur d'autres projets. On aime chercher dans le brouillon, dans le croquis, dans le « vite fait ». Il y a là quelque chose de l'ordre du mouvement qui a en partie à voir avec le sujet.

## Quel est votre parcours à l'une et l'autre ?

On a fait toutes les deux les Arts-déco en section Animation. Dans nos films d'étudiantes, l'une et l'autre avons choisi le documentaire. Cécile a fait un film qui s'appelle **Paul**, acheté ensuite par ARTE. Le son était documentaire et l'image dessinée, et plus figurative. Pour ma part, j'avais fait un film plus expérimental, **Les yeux fermés**, où des gens qui voyageaient à vélo avec des personnes aveugles m'envoyaient leurs sons, et je dessinais...

## Pourquoi allier le réalisme du son documentaire et la partie imaginaire de la représentation animée ?

C'est instinctif. L'une et l'autre, nous sommes sensibles aux histoires des autres, et puis c'est tellement riche de puiser dans le réel! C'est donner une place à d'autres en recueillant leurs histoires, et cela nous permet de ne pas partir d'une page blanche. Et comme on fabrique tout dans les images, tout est possible! Du coup, la marge d'interprétation est énorme. Nous sommes finalement plus à l'aise avec le réel qu'avec la fiction.

## Par rapport au sujet lui-même, ce qui est touchant, c'est le mélange du grave et du léger. Comment êtes-vous parvenues à cela ?



Dans notre film précédent, nous nous étions dit que nous voulions faire quelque chose de drôle... Et il se trouve que ces profs ont beaucoup d'humour. Quand on discutait pendant les pauses, il y avait des bons moments de rigolade pour détendre les tensions... Nous voulions garder ça, cet humour qui existe dans leur façon d'être. Et nous voulions également nous amuser!

## Ce qui est frappant dans ce film c'est la multiplicité des registres et des techniques utilisées...

En ce qui concerne les techniques, il y a le « papier-découpé » à partir de manuels scolaires, le « papier-découpé » à partir de vidéos sur lesquelles on découpait les images des enfants, des parties uniquement dessinées, et des mélanges des deux.

Au niveau des registres, il y a des choses réalistes et d'autres plus abstraites, avec des décalages plus ou moins grands. Par exemple, une séquence avec des points rouges et des lignes bleues symbolise l'idée de la gestion d'un groupe... Cela permet de visualiser une idée, un concept. Ou bien dans une des premières séquences, un instituteur raconte qu'il prend un bain après une journée terrible. Là, nous sommes parties sur le mode du conte, inspirées par Gulliver. Une fois le montage son effectué, nous avons posé des choses de manière éparpillée. C'est très éclaté au départ comme recherche. Du coup, notre travail et notre difficulté consistent à tisser des liens, et à garder un fil. D'où ces scènes plus illustratives pour être plus ancrées dans du réel... D'autres moments sans paroles nous permettent de donner des respirations, de changer de rythme et d'alléger certains passages.

## Quid du format, d'une vingtaine de minutes ?

Au départ, nous voulions faire plus court, mais quand nous avons fait le montage des 13 heures de rush, nous n'avons pas réussi à couper plus car nous voulions tout de même dire des choses! Nous sommes finalement parvenues à 24 minutes... Mais on n'avait pas de norme dans laquelle rentrer...

## Comment s'est déroulée la collaboration avec les Films d'Ici ?

Nous sommes arrivées chez les Films d'Ici parce qu'ils cherchaient des réalisateurs pour un autre projet, et nous leur avons parlé du nôtre. Nous avons été très libres. Ils nous ont aidées pour l'écriture du dossier et à différentes étapes du montage.

## Avez-vous d'autres projets ?

Avec Cécile, nous souhaitons continuer à travailler ensemble. Je viens de déménager à Lille mais on va trouver un moyen! Il faut jongler avec nos boulots respectifs, mais c'est le lot de beaucoup de réalisateurs de devoir travailler par ailleurs!

# Le film, étude et analyse

## Une hybridation des techniques

Les réalisatrices ont choisi de combiner plusieurs techniques d'animation dans leur film alternant ainsi le ton et le discours proposés aux spectateurs. L'évolution du traitement graphique, du collage au réel, accompagne l'évolution du discours, de la légèreté à la gravité.

### Les différentes techniques utilisées sont :

- les photomontages composés à partir d'éléments empruntés au matériel pédagogique (vieux manuels scolaires, cartes, frises chronologiques...). Les images utilisées sont, dans l'imaginaire collectif, directement associées à l'univers de l'école et permettent ainsi de reconstituer cette atmosphère de l'école. Les photomontages sont utilisés dans le film pour définir l'univers et pour illustrer les séquences de description de l'école, du contexte, du niveau scolaire, les propos partagés par l'ensemble de l'équipe.

- les dessins animés, associés à des éléments découpés ou des décors réels (prises de vue réelles photo ou vidéo). Ces images correspondent aux approches et questions plus subjectives des enseignants, lorsque la pédagogie ne suffit plus face aux difficultés. Ces images permettent de quitter l'unanimité, le pur « pédagogique », l'objectif et le distancié, pour entrer dans un ressenti plus individuel des situations vécues. Elles créent des transitions, des changements de rythme.

- une partie de cette animation est traitée en rotoscopie. Cette technique d'animation consiste à relever image par image les contours d'une figure filmée en prise de vue réelle pour en transcrire la forme et les actions, permettant de reproduire avec réalisme la dynamique des mouvements des sujets filmés. Ces images, très réalistes, permettent de s'ancrer progressivement dans le réel, et d'incarner des voix non identifiables, de poser un décor: la salle des maîtres, autour de la machine à café, la passerelle, dans les couloirs, la salle de classe, la cour de récréation...

- les images fixes, réelles sont utilisées à la fin du film, des photographies de lieux de l'école, déserts. Ces photographies marquent un temps de pause, un rythme plus lent illustrant ce mouvement de doute, de questionnement, de désillusion que ressentent parfois les enseignants.

Ainsi chaque technique correspond à une instance de discours. C'est ce que permet le documentaire animé, une liberté dans le choix d'images plus grande que si l'on filme juste les sujets. Il permet de proposer une représentation, d'offrir une distanciation ou justement de jouer sur le rapport au discours que l'on entend.



# Un documentaire animé

Le film est donc ce qu'on appelle un documentaire animé, genre qui connaît un grand succès ces dernières années (bien qu'il existe depuis 1918).

Mais qu'entend-t-on par « documentaire animé » ? Le terme peut sembler antithétique dans le sens où le documentaire se fixe pour but de capter puis de montrer une réalité sans intervenir sur son déroulement contrairement à la fiction qui invente ou du moins recrée une réalité. Le film d'animation par son essence même est une re-création de la réalité. Cependant, l'animation a été utilisée à de nombreuses reprises pour relater ou retranscrire des événements réels : films scientifiques, témoignages, portraits, reconstitution de ce qui n'a pu être filmé, journaux ou chroniques...

Dans le cas de *Le C.O.D et le Coquelicot*, les réalisatrices par les entretiens sonores avant de choisir d'en faire un film, qu'elles illustreront alors par de l'animation. Ce choix permet de hiérarchiser les différents discours, faciliteraient les situations de prise de son (sans prise de vue, filmer une salle de classe est beaucoup plus facile, plus naturel). Ceci permettait une grande liberté d'illustration du son, de donner une nouvelle perspective, une nouvelle profondeur à ce que disent les instituteurs sans se limiter à des plans en salle de classe ou des plans classiques d'interview. L'animation permet une conceptualisation de certaines choses, comme ce moment où l'un des enseignants parle de la difficulté à encadrer sa classe ne serait-ce que dans les escaliers et que la représentation en est un ensemble de points et une ligne qui tente de les contenir. Elle permet un second niveau de lecture ou l'inscription de la situation dans un contexte plus large d'enseignement. En illustrant leur dire avec des images provenant de vieux manuels scolaires, les réalisatrices font appel à l'histoire de l'école et de l'enseignement pas seulement à cette école à cet instant t. Enfin, choisir l'animation permet de mettre en place une atmosphère particulière, par fois enfantine et joueuse, correspondant au public mis en scène dans le documentaire et avec qui les enseignants ont à faire quotidiennement.

## Pour aller plus loin

*Persepolis*, Documentaire animé de Marjane Satrapi, 2007

*Valse avec Bachir*, Documentaire animé d'Ari Folman, 2008

*Les Petites voix*, Documentaire animé de Oscar Andrade et Jairo Eduardo Carrillo, 2011



# Pour aller plus loin, ressources

## Sur Internet

<http://blog.francetvinfo.fr/l-institut-humeurs/2014/10/08/le-c-o-d-et-le-coquelicot.html>

<https://www.reseau-canope.fr/climatscolaire/accueil.html>



## Dans les publications des Ceméa

- « Quand la classe est difficile », *Cahiers pédagogiques*, n°501, coordonné par Xavier Dejemeppe et Alexandra Rayzal, décembre 2012

Comment comprendre ce qui se joue entre l'enseignant et ses élèves quand une classe devient « difficile » ? Que peut-on faire dans la classe, ou bien avec des ressources extérieures ? Comment tenir bon sur l'essentiel, les apprentissages ? Rien de simple, ni dans le diagnostic, ni dans les solutions, d'autant que c'est peut-être en remettant en question l'organisation de l'enseignement en classe que l'on pourra avancer vraiment.

Pour plus d'informations : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/No-501-Quand-la-classe-est-difficile>

- « École et milieux populaires », *Cahiers pédagogiques*, n°520, coordonné par Florence Castincaud et Jean-Pierre Fournier, mars 2015

Le mythe de l'égalité républicaine, nous n'y croyons plus trop, nous savons bien que certains élèves « sont plus égaux que d'autres ». Nous ne sommes pas naïfs. Mais pour la plupart, enseignants et acteurs de l'éducation, nous pensons travailler à la promotion de tous et souhaitons souvent pouvoir « compenser » les inégalités.

Plus d'informations ici : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/No-520-Ecole-et-milieux-populaires>

- « Mieux apprendre par la coopération », *Cahiers pédagogiques*, n°505, coordonné par Sylvain Connac et Stéphanie Fontdecaba, mai 2013

Lorsque deux enfants, deux élèves ou deux adultes coopèrent, ils apprennent au travers des échanges. En même temps, ils se construisent des valeurs humanistes telles que la solidarité, le partage, le respect. Des témoignages pédagogiques, des repères précis pour oser l'aventure, dépasser les embûches.

Pour plus d'informations :

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/No-505-Mieux-apprendre-par-la-cooperation>

- « Quelle éducation prioritaire ? », *Cahiers pédagogiques*, n°499, coordonné par François-Régis Guillaume, Françoise Lorcerie et Philippe Pradel, septembre-octobre 2012

Où va l'éducation prioritaire, après les dispositifs « Ambition réussite », puis « Éclair » ? Quelles évolutions



des pratiques professionnelles, dans la classe, dans l'établissement, dans le réseau ? De ces établissements trop souvent lieux de relégation sociale et scolaire, peut-on faire des laboratoires pédagogiques pour une véritable école commune ?

Pour plus d'informations : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/No-499-Quelle-education-prioritaire>

- « Le climat scolaire », *Cahiers pédagogiques*, n°523, coordonné par Michèle Amiel et Thomas Dequin, septembre 2015

Qu'est-ce qu'un bon climat scolaire ? Est-ce lorsque les élèves répondent à notre fantasme du « bon élève » ? On ne peut nier l'impact qu'il a sur les personnels et les élèves. Se sentir bien ou mal à l'école détermine en profondeur le parcours que l'on y mènera

Pour plus d'informations : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/No-523-Le-climat-scolaire>

- « Violences : l'école en cause ? », *Cahiers pédagogiques*, n°488, mars 2011

Que recouvre l'expression « violences à l'école », sans naïveté, en sortant des oppositions simplistes, dramatisation ou minimisation, victimes ou auteurs, répression ou prévention ? Quel rôle peut tenir l'école ? Et si, au lieu de rêver à une école sans violence, nous construisions une école où l'on prenne soin de notre jeunesse ?

- « Lois, règles et consignes », • « Violence, société et école », *Vers l'éducation nouvelle*, n°205, Coordonné par Daniel Deslandes et Maurice Mazalto, décembre 2004

Pour plus d'informations : <http://publications.cemea-formation.com/catalogue.php?idPublication=58>

- « Violence, société et école », *Vers l'éducation nouvelle*, n°126, Bertrand Chavaroche, André Sirota, Philippe Jeammet, Éric Debarbieux, novembre 2003

Pour plus d'informations : <http://publications.cemea-formation.com/catalogue.php?idPublication=7>

- « La violence, une fatalité ? », *Le Nouvel Éducateur, revue de l'ICEM*, n°198, juin 2010

Pour les professionnels de la politique et les médias qui les relaient, la violence se réduirait à celle que certains élèves font subir aux enseignants ou aux autres élèves.

Pour plus d'informations : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/?q=node/7411>



# Le Festival européen du film d'éducation est organisé par



- CEMÉA, Association Nationale  
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18  
t.f. : +33(0)1 53 26 24 14 / 19
- CEMÉA de Haute-Normandie  
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1  
t.f. : +33(0)2 32 76 08 40 / 49

[www.cemea.asso.fr](http://www.cemea.asso.fr)

## En partenariat avec



## Avec le soutien de



## Avec la participation de



## Avec le soutien et le parrainage de

